Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 849

Artikel: Le temps de quoi faire
Autor: Gavillet, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019467

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le temps de quoi faire

Pour mes amis de la rédaction, cet essai de mise en forme d'une conversation de bistrot.

■ (*ag*) Il y a deux mesures du temps : celle de chaque conscience individuelle et la chronométrie sociale. Le temps, celui qui me dure, que je ne vois pas passer ou qui s'étire interminablement est, à heures fixes, confronté aux agendas, aux programmes, aux horaires, à la grille des obligations rigides.
"JE" et "ON". Je vis existentiellement ma temporalité. On a balisé le parcours.

En deça de la réflexion métaphysique ou ontologique classique sur le temps, à l'heure H d'Héraclite ou d'Heidegger, il faut observer les changements sociologiques : les bornes milliaires ont été déplacées. La marche des concurrents de la course vers la mort a changé de rythme.
La longévité multipliée par quatre ou la mobilité abolissant l'espace, à tel point que l'on dit, aujourd'hui, racheter le décalage horaire aussi couramment que racheter l'air d'altitude, ces mutations ont été déjà beaucoup commentées.
Ici m'intéresse la durée mesurée par le métronome des médias. Le sujet est politique aussi.

Au temps des communiqués d'état-major, il était encore possible de proclamer dérisoirement : "A l'Ouest, rien de nouveau". Aujourd'hui au temps des multimédias, le monde, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, se dévoile en perpétuelle effervescence événementielle, haletant de scoops. T.A.S. : tout est à signaler.
Nulle peine! La terre, aux ressources inégalement réparties est peuplée à milliards (soumis à la loi des grands nombres), bourrée d'armes et de technologie à hauts risques sans parler de l'imprévisibilité du ciel et de la croûte géologique.
Il faut même trier. La mort automobile, trop banale, n'intéresse pas. Juste bon pour les faits divers de la presse locale, sauf carambolage monstre.
Puisqu'on remplit toujours les pages et les plages horaires, dont on nous gave, n'est-ce pas la preuve que le drame est permanent ? Halètement, allaitement.

Au rythme de tous les instants, il n'est événement qui ne s'émousse, même si l'actualité est inépuisable et imaginatif le réel. D'où le recours à des dopants : mise en place de vedettes, création d'un "théâtre" médiatique qui a sa propre dramaturgie.
La vedette, capable d'exploit, de performance est censée débanaliser tout ce qu'elle touche. La vedette ne tape pas sur un ballon ou ne pousse pas la chansonnette, elle nous fait vivre, minutes uniques, une finale, un championnat, un gala. L'état de grâce est parfois au rendez-vous de l'attente. Mais sans cesse il est en visée. S'il manque, c'est qu'on a passé "à côté de l'exploit", accompli une "contre-performance" etc ...
La dramaturgie médiatique comporte ses émissions de prestige, ses exclusivités. Il faut des vedettes pour en assurer l'attrait ; y paraissant, ces vedettes confirment qu'elles sont tout en haut de l'affiche.
La question, ici, n'est pas celle des mérites et défauts des médias, de la télévision plus particulièrement. Disons tout de même que la télévision, si elle cultive le vedettariat, a su, comme jamais avec une telle vérité, donner, parfois, la parole à des gens qui, anonymes, n'y avaient pas droit.
Le débat est celui de la mesure, faussée, du temps.

La vedette, qui, prétendument , débanalise, enclenche un processus répétitif. Toujours le même carré d'as, la même paire de dames, la même bande des quatre ; les épisodes cycliques des mêmes feuilletons, les nièmes reprises.
Qui dira, autre exemple, la signification de la télécommande sur les mentalités ? Vous prélevez quelques images ; dès que l'intérêt faiblit, vous vous offrez un autre échantillonnage. A des programmes qui se veulent en temps forts vous appliquez les exigences fragmentées de vos choix.
La durée temporelle éclate en instantanés et en répétitif. Quelle meilleure illustration que les multiplex d'un championnat de football ? Deux minutes à chaque reporter, avec priorité d'interruption à celui qui peut annoncer un but. On ne saurait faire plus événementiel et monotone.
Le temps ainsi éclaté s'oppose à la durée interne de l'oeuvre d'art, à la durée naturelle des choses vivantes, au rythme de la création sociale et politique. Il est étonnant que les écologistes qui appréhendent le défi au temps à travers la frénésie de la mobilité ne le perçoivent pas dans les médias, dont ils savent se servir.
La recherche de l'effet fort, instantané, et l'accoutumance au répétitif sont caractéristiques d'une dépendance, d'une drogue.

La création collective, politique, sociale, culturelle passe par une restauration du sens de la durée. Mais le "temps retrouvé" à son tour donnera sa signification aux projets qui s'inscriront dans une temporalité communautaire.

Les jolies colonies de vacances

■ (*mam*) Pour la deuxième année consécutive, le Groupe de liaison des activités de jeunesse (GLAJ), section vaudoise, s'occupe du placement des moniteurs et monitrices dans les colonies d'été. 56 camps de vacances organisés tant par des communes, des écoles que des organismes privés sont à la recherche de plus de 200 moniteurs et monitrices, quelques dizaines de directeurs et directrices ainsi que des aides de ménage. Le GLAJ fournit la liste des postes vacants, avec des précisions sur les dates, les lieux, l'âge et les qualifications requises.
Les candidats s'annoncent directement auprès des organisateurs. Les exigences de qualification varient d'un camp à l'autre, l'expérience ou le niveau CEMEA ne sont pas obligatoirement requis. Si vous êtes âgés de 17 ans au moins, que vous aimez la nature et le contact avec les enfants, voici un bon moyen d'occuper une partie de vos vacances d'été.
Adresse utile : GLAJ - Vaud, ch. de Fontannaz 3, 1004 Lausanne. Tél. 021/24 20 40